

Contre-nature ? Against Nature?

Jacques Doyon

Numéro 119, hiver 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98174ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)

1923-8932 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Doyon, J. (2022). Contre-nature ? / Against Nature? *Ciel variable*, (119), 5–5.

Contre-nature ?

Le titre peut sembler paradoxal puisque les artistes réunis dans ce dossier sont tous des défenseurs, des amoureux de la nature et qu'ils la fréquentent régulièrement. Mais ce dont leurs travaux rendent compte c'est d'une « naturalité » traversée de part en part par l'activité humaine, entièrement façonnée par elle, ce qui implique que le sort de la nature est entièrement entre nos mains.

Alpine Signals de Thomas Kneubühler nous transporte ainsi dans les chemins de randonnée sillonnant les paysages pittoresques des Alpes suisses-italiennes. Les sites naturels sont là, devant nous, dans toute leur splendeur, accueillant, en leur sein, les bâtiments, constructions, aménagements qui permettent l'habitation, le travail et les loisirs des résidents et des vacanciers. Seulement, un autre marqueur de civilisation est aussi présent dans toutes ces images : les hautes tours des transmetteurs de signaux numériques. Ce sont les signes matériels d'une culture qui tisse une « toile immatérielle » envahissant peu à peu tous les lieux de nature qui semblaient il y a encore peu hors de portée de l'activité humaine.

Dans *Mirement/Towering*, Geneviève Chevalier s'intéresse à des emplacements, des institutions et des pratiques qui ont façonné la base de notre approche rationnelle et scientifique des phénomènes naturels. Ses images décrivent des milieux institutionnels majestueux, entourés de jardins ayant jadis accueilli oiseaux et animaux rares importés de territoires colonisés. Entreprises de prise sur le monde et de connaissances se sont ainsi conjuguées et se conjuguent encore trop souvent. L'enjeu, à l'ère de l'anthropocène, est de rééquilibrer cette double aventure avec des modalités de savoir renouvelées, rendant mieux compte de la complexité des écosystèmes vivants afin de mieux savoir et de mieux savoir vivre.

Le projet *Refuge: After the Fire* d'Andreas Rutkauskas s'inscrit dans une étude sur l'impact du feu sur l'écosystème forestier. De tout temps, cet élément a servi au contrôle et à la gestion des boisés. De nos jours, nous semblons cependant plus obnubilés par la hantise du feu que par une gestion préventive de la forêt qui permettrait de mieux contrôler les incendies. Les images de Rutkauskas font voir les ravages des conflagrations sur le territoire de la Colombie-Britannique, elles s'attardent aux traces des produits utilisés pour étouffer le feu, mais elles montrent aussi comment une forêt ravagée peut être un refuge pour la vie, et la beauté d'un paysage qui se régénère.

Contre-nature, donc ? Oui, au sens d'une prévalence de la culture à un moment où l'entière de la nature est affectée par l'activité humaine et où son sort est devenu un enjeu éthique. Cela n'équivaut pas à un irrespect de la nature, bien au contraire, mais plutôt à affirmer l'importance d'une reconnaissance des écosystèmes dans lesquels l'humain exerce son action afin qu'il puisse s'y épanouir pleinement, dans le respect d'un équilibre global de la vie. Savoirs, technologies et pratiques humaines, dont on retrouve les traces dans les œuvres réunies ici, sont des composantes essentielles d'une culture qui se définissait historiquement en opposition à un état « de nature », mais qui est aujourd'hui placée devant la nécessité de se redéfinir pour y inclure la part naturelle de l'humain. JACQUES DOYON

Against Nature?

The title might seem paradoxical, as the artists brought together for this issue's thematic section are all defenders and lovers of nature and spend a good deal of time in it. But what their works reveal is a "naturalness" thoroughly permeated by human activity and entirely shaped by it, implying that its fate is entirely in our hands.

Thomas Kneubühler's *Alpine Signals* takes us to the hiking roads crossing the picturesque landscapes of the Swiss-Italian Alps. Natural sites stretch before us in all their splendour, though they incorporate buildings, structures, and developments for habitation, work, and recreation for residents and vacationers. However, another marker of civilization is present in every one of these images: tall towers that transmit digital signals. They are the material signs of an "immaterial web," woven by human culture, that is gradually invading all those natural places that seemed, not so long ago, to be beyond the range of human influence.

In *Mirement/Towering: La Ménagerie et l'Herbier*, Geneviève Chevalier explores places, institutions, and practices that have shaped the foundations of the rational and scientific approach to natural phenomena. Her images portray majestic institutional sites surrounded by gardens that once hosted rare birds and animals imported from colonized territories. Undertakings intended to produce conquest and those intended to increase comprehension of the world were thus – and still are, all too often – combined. The issue, in the Anthropocene era, is to rebalance these undertakings with new forms of knowledge that more effectively explain the complexity of living ecosystems so that we can know more and know better how to live.

Andreas Rutkauskas's project *Refuge: After the Fire* is part of a study on the impact of forest fires on the forest ecosystem. Fire has always been a means of controlling and managing forests. Today, however, we seem to dread these fires and be obsessed with preventive management of the forest in order to better control them. Rutkauskas's images show the ravages of forest fires in British Columbia, dwelling on traces of the products used to suffocate the flames, but they also show how a ravaged forest can be a refuge for life and the beauty of a landscape in the process of regeneration.

So, against nature? Yes, in the sense of the prevalence of culture at a time when nature as a whole is affected by human activity and the fate of nature has become an issue of ethics. Rather than a lack of respect for nature, this is a statement about the importance of recognizing the ecosystems within which humans act so that they can fully flourish in harmony with an overall balance of life. Knowledge, technologies, and human practices, traces of which are found in the works brought together here, are essential components of a culture that historically defined itself in opposition to a "natural" state, but that today is realizing the need to redefine itself to include a share, heretofore neglected, of nature. Translated by Käthe Roth

PAGE COUVERTURE ET / COVER AND PAGE 10
Geneviève Chevalier
Mirement/La ménagerie
(détail/detail), images numériques /
digital images, 2021

PAGE 2
Thomas Kneubühler
Alpine Signals (Santa Maria)
(détail/detail), 2021

PAGE 4
Andreas Rutkauskas
Retardant Grid
(détail/detail), 2017-2019